



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 068 Décembre 2016

revue mensuelle et gratuite
sur le thème du chemin de Compostelle

les spécialistes de la santiago-thérapie...

→ pour nous faire parvenir un article, nous envoyer une photo, poster un commentaire, émettre une opinion, une expérience, partager un témoignage, avancer une idée, pour vous abonner, pour vous désabonner, pour abonner un ami, pour retrouver et télécharger les anciens numéros,

allez sur le site www.chemindecompostelle.com
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite et même fortement recommandée.

→ ✉ zoreilles@chemindecompostelle.com

Photo Gilbert Mosser



Sommaire

- 2017
- Perdu un appareil-photo
- Perdu de vue
- Une bonne adresse en Espagne
- Le chemin avec deux enfants
- le Camino Primitivo
- Le flot (d'argent) ne tarit pas...
- Joan, un pèlerin de Compostelle
- Recherche compagnon
- La poésie d'Alain Puysségur
- Tempête sur la Donatiosphère
- Préparation à l'hospitalité
- Film sur l'opération lotoise "1000 Mains à la Pâte"
- Un autre film sur Compostelle
- Le calcul des étapes sur le Chemin
- L'étrange voyage de l'âne Isidore - épisode 24
- Un nouveau gîte créé par l'association jacquaire occitane
- Journal d'un futur pèlerin (partie 1)
- La nouvelle cartographie du Miam Miam Dodo
- Un escroc sur le Chemin
- L'Hospitalité Saint Jacques se met au cinéma
- Mamie Courage

→ 2017

Ça devait arriver... Après 365 jours, l'année 2016 a expiré, laissant la place à une nouvelle entité que les calendrierophiles, sans aucune imagination, ont baptisée 2017. Mais quelle que soit son appellation, pour les marcheurs de l'inutile qui viennent de recevoir dans leur sabot, sous le sapin, un beau sac à dos tout neuf, cette année sera une belle année.

Depuis des mois, des années, ils en rêvaient... Ils ont lu moult ouvrages contant les merveilles du chemin, ils ont vu certains de leurs amis partir et revenir, ils ont acheté leur miam-miam-dodo et ses cartes rutilantes, ils ont bichonné leur itinéraire et leurs étapes, ils ont dressé, rayé, griffonné, surligné des listes de matériel. Les plus prévoyants ont commencé l'entraînement physique pour acclimater les muscles à la longue marche.

Et puis, un beau jour du mois de mai ou de juin, ils vont revêtir l'habit moderne de pèlerin et faire le premier pas sur les marches de la cathédrale du Puy. Et le rêve va devenir réalité.

Pas après pas, jour après jour, le chemin qu'ils avaient imaginé va se dérouler sous leurs semelles. Ils sera certainement beaucoup plus beau que dans leurs rêves, car il va s'enrichir de paysages, de levers de soleil, de parfums de forêts, de plénitude, de rencontres humaines et chaleureuses.

Certains ne marcheront, cette année qu'une dizaine de jours, et le regretteront amèrement, d'autres vont grappiller leur bonheur lieue après lieue, ils franchiront les Pyrénées et verseront une larme d'émotion devant le portail de la cathédrale de Santiago par un beau jour de juillet...

À tous nous souhaitons un beau voyage !

→ Perdu un appareil-photo

J'ai perdu mon appareil photo sur le chemin en France le 27 octobre, entre Saint-Cirq-Lapopie et Cahors. Nous nous rappelons avoir pris des photos sur le chemin de halage,

L'appareil est argent et petit, dans une pochette noire.

Ursula ✉ drursel@web.de

Les rédacteurs des zoreilles du chemin se réservent le droit d'accepter ou de refuser l'édition de tout document qui leur est adressé. Les textes doivent faire preuve de tolérance et de respect vis-à-vis des différentes sensibilités des personnes pratiquant ce chemin ou des hébergeants assurant l'accueil. Un droit de réponse est assuré à toute personne qui se sentirait mise en cause à titre personnel par un article. Voir les détails sur le site www.chemindecompostelle.com à la rubrique "Les Zoreilles"

les zoreilles du chemin



→ Perdu de vue

• Je recherche un gentil couple que j'ai connu sur le chemin entre Saint-Jean-Pied-de-Port et Santiago, de mai à juin 2016. Il s'agit de Jacky et Lydia. Nous devions nous revoir le dimanche 19 juin, mais je suis arrivée trop tard de Finistère. Alors, mes merveilleux amis, si vous lisez ce message, je serai la plus heureuse du monde d'avoir de vos nouvelles.

Ginette, Québec ✉ jourdain19@hotmail.com

• Nous nous appelons Muriel et Gilbert et nous recherchons un trio de Savoyardes sympathiques avec lesquelles nous avons cheminé entre Nasbinals et Conques en début septembre 2016. Elles se prénomment respectivement Florence, Patricia et Marie-Noëlle. Nous devions nous retrouver le soir à l'abbatiale de Conques mais la foule était trop importante.

✉ gibbe13@msn.com

• Nous sommes un couple français, Jean et Anita de Besançon. Nous avons rencontré sur le Camino Francés un couple de Néo-Zélandais (voir la photo) que nous aimerions retrouver. Il s'agit de Pat et Jeff, tous deux 75 ans, ils fêtaient leur 50 ans de mariage en parcourant le Camino. Nous les avons rencontré à l'Alto del Pardon le 2 mai 2016 et la dernière fois le 11 mai à Hontanas où nous avons dîné ensemble ! Si vous les avez rencontrés courant mai en Espagne, et surtout si vous avez un contact avec eux, merci de nous informer !



✉ jean.dormoy@sfr.fr



• J'ai rencontré en juin 2010 Jacques, pèlerin suisse sur la Via de la Plata et nous avons partagé le repas.

Il avait eu un grave accident et un problème de dos. Qui l'a rencontré sur d'autres chemins ?

Julienne Lor ✉ julianam.magdalena@hotmail.fr

→ Une bonne adresse en Espagne

Depuis plusieurs années nous faisons notre chemin par tronçons. En mai 2016 nous avons donc parcouru 420 km sur le Camino Francés. Après une étape au magnifique village de Castrojeriz, nous avons décidé de prolonger l'étape suivante au-delà de Fromista pour nous arrêter à Poblacion de campos. Nous avons choisi le petit hôtel rural Amenezer en Campos où nous avons reçu un accueil très chaleureux (Plan 44 du miam-miam-dodo).

Maria-Carmen et Immaculada ne parlent ni anglais ni français, mais ont tout fait pour faire de notre étape un séjour agréable et sympathique : un petit verre de vin à l'arrivée, regroupement de toutes les tables au repas du soir pour favoriser les échanges entre pèlerins, paella gigantesque et excellente, plusieurs toasts portés au cours du repas et alcool du pays au dessert...

Inutile de préciser que les échanges furent très variés entre Français, Coréens, Brésiliens, Allemands, Américains, Canadiens, Rou-



ains... Et au moment du départ le lendemain, grandes embrassades avec Immaculada et Maria-Carmen. Tout cela pour une somme très raisonnable....

Daniel Perlier, Marcq-en-Barœul (59) ✉ daniel.perlier@orange.fr

→ Le chemin avec deux enfants

Cette année encore, je suis repartie 10 jours sur le chemin avec 2 gamins de 12 ans, Victor de l'an passé et Alix qui découvre ce chemin. Partants, ravis, les enfants sont fiers ! La preuve avait été faite l'an dernier qu'ils étaient capables et puisqu'ils en redemandent...

Toujours avec un sac super allégé, nous voici quittant Manciet. Sur cette partie du chemin, les distances entre les villes sont longues et au début, les étapes sont monotones.

Les champs de maïs, durant trois jours leur ont donné une aire de jeux, du cache-cache, et des courses, quelques épis volés et sans doute quelques branches abîmées et de l'eau d'arrosage... Des rires en tout cas et mon plaisir de les entendre.

Nous avons fait halte dans des gîtes que les enfants n'oublieront pas, et que je nomme ici avec plaisir : chez Mathieu à Manciet, au presbytère à Lanne-Soubiran, la maison du pèlerin à Aire-sur-l'Adour, le gîte communal de Miramont-Sensacq, le centre d'accueil d'Arzacq, le gîte d'Uzan, le gîte de la boulangerie Broussé d'Arthez (et là je ne m'étendrais pas sur le petit déjeuner de monsieur le boulanger...), la maison du Grillon à Sauvelade, l'Alchimiste à Navarrenx, la ferme de Bohotegua à Aroue et pour finir, l'Escargot de Uhart-Mixe.

Les enfants ont partagé la vie des adultes, à table, dans les dortoirs, pas facile de toujours être calmes quand les rires et la folie des jeux et des « âneries » les prennent. Apprendre à respecter, à aider, cela demande parfois des efforts.

Et toujours, profiter de la nature pour voir, entendre et apprendre les rivières, le méridien de Greenwich, les églises, les cathédrales, les abbayes. Nous nous arrêtons partout, les cultures de soja et la chance de « parler » avec l'agriculteur qui nous fera un « cours » sur ce soja et sur son irrigation, puis, à travers les bois, découvrir les palombières et les bonshommes dans les arbres et « faire du bruit » inévitablement puisqu'il est écrit de ne pas en faire. Des enfants, quoi...

Ils fouillent dans les buissons, ramassent des « trucs », font leur cinéma et les fous dans un champ de paille, sur les bottes. Victor a même trouvé un squelette de tête de je ne sais quoi, et Alix le récupère pour sa maman qui aime bien ce « genre de chose » (après recherche, c'est un crâne de putois), merveilleux souvenir à leurs yeux...



les zoreilles du chemin

La traversée d'un ruisseau est toujours plus drôle sous le petit pont que dessus, et au final, il arrive ce qu'ils espéraient, la glissade sur les pierres et la chute dans l'eau... Et toujours les crises du soir autour du carnet à raconter et des jeux « tout bêtes » de gamins...

Ils n'ont jamais grogné pour se lever tôt, ni pour marcher dans la chaleur. D'ailleurs, ils étaient bien plus au top que moi. Parfois Alix, avec ses grandes jambes marchait devant, et Victor, le rêveur, qui joue à la majorette avec son bâton, était loin derrière. Moi au milieu, un œil devant, un œil derrière...

Parfois, tous les deux, les entendre rire, les voir sauter, un bonheur et les discussions entre nous sur des sujets aussi épineux que la religion, la messe des pèlerins et les attentats...

Les pauses-midi sont toujours drôles, mettre ses sardines à l'huile dans son morceau de pain avec sa petite cuillère, hum, ça dégouline...

Et on arrive à Uhart-Mixe, la fin du périple de cette année, hélas, il faut rentrer, l'école n'est plus loin et il faut se reposer un peu. Ils sont fiers et les parents aussi. Je suis ravie, eux aussi, je pense, et si vous avez l'occasion d'en faire autant, n'hésitez pas faites-le!

Bernadette Beaulande, Saint-Jean-de-la-Ruelle (45)

✉ b.beaulande@aliceadsl.fr



→ le Camino Primitivo

Je reviens du "camino primitivo", et peux vous témoigner que c'est un parcours merveilleux. Pour moi la première expérience d'un parcours sur le chemin de Compostelle pour 13 jours de Oviedo à Santiago, 314 km, quelques dénivelés de 600-800 m sur la partie en Asturies, 3 heures de pluie...

Les étapes varient entre 25 et 34 km par jour, pas beaucoup d'alternatives car il y a peu d'habitations, villages ou bourgs entre chaque étape. Mais des paysages superbes, des chemins sous les forêts de chênes, de châtaigniers puis d'eucalyptus. Des ravissantes chapelles, les horeos...

Le passage sur les hauts plateaux offre une belle vue sur la Galice avec montée au col à 1.146 m. À partir de là on reperd tranquillement de l'altitude. A part notre petit groupe nous avons rencontré très peu de pèlerins, sauf le dernier jour où tout le monde se retrouve.

Christiane ✉ christiane.steiner@zencorp.ch



→ Le flot (d'argent) ne tarit pas...

Je peux vous dire que le flot ne s'est pas tari, pour preuve je reviens du chemin pour la 4ème fois (chemin en totalité toutes les fois) ayant dû faire 1h30 d'attente pour obtenir la Compostela à Saint Jacques. C'est dire que le chemin était encore surbooké cette année, d'ailleurs un article du quotidien de Galice donnait un chiffre de 260.000 pèlerins ayant sollicité la Compostela.

Le bulletin Zoreilles ne pouvant attirer que des pèlerins français ou quelques rares comme moi ayant la double nationalité espagnole et française, ou bien des pèlerins d'autres nationalités maîtrisant le français, avec aussi la concurrence de Facebook extrêmement actif sur le thème, ceci explique peut-être que Zoreilles annonçait des chiffres de pèlerins en baisse dans le numéro précédent.

Ce chemin est sur le plan spirituel, historique, et monumental d'une extraordinaire richesse et si l'on fait le tour des sites dédiés, des pages Facebook, des guides édités et autres bulletins mensuels ou trimestriels, des associations jacquaires, le public français touché se ventile sur tout cela, sachant que la majorité n'est intéressée qu'au manger, dormir, et kilométrage.

Voilà le sentiment d'un vétéran du Camino (70 ans) qui a pris conscience cette année que les marchands du Temple ce sont approchés de ce chemin millénaire, jalousement préservé, car comme je le précisais plus haut, le volume d'argent déversé sur le chemin à été estimé cette année à 272.000.000 d'euros soit en moyenne 1000 euros par pèlerin, transports inclus.

Un fidèle abonné.

Fernando Viñas i Martinez ✉ fernand.vinas@gmail.com

→ Joan, un pèlerin de Compostelle

Encore aujourd'hui, un type aux cheveux teints et avec des piercings au visage, c'est bizarre. Un pèlerin encore plus. On s'interdit de juger, puisqu'on est sur le Chemin, mais on juge quand même, malgré soi.

C'est étrange aussi de faire le Chemin avec une planche à roulettes. « C'est un longboard ! » précise-t-il. Nuance. Ce véhicule lui permet de surfer chaque fois que le goudron est lisse et plat ou en pente douce, et sans circulation, faisant certainement de lui, à 21 ans, le 1er pèlerin de Compostelle à skate !

On commence à connaître vraiment Joan de Catalogne quand, dans une albergue bondée, il se soucie de votre confort comme ça, sans arrière-pensée. Il est travailleur, sportif, sociable, courageux. Là on comprend que les préjugés ne vont pas avec le camino.

De la petite bande d'insensés que nous avons fini par former, avec son look, son sac à dos et sa planche à roulettes, il est celui qui passe le moins inaperçu. Tout le monde s'étonne, sauf l'accueillant curé de Grandas de Salime qui s'essaie aussitôt à son skate, se rappelant ses souvenirs de jeunesse...

A ceux qui pensent qu'il triche, la réponse de Joan est prête : « Si tu crois que c'est facile, essaie, toi, de le porter à bout de bras, le longboard, avec ses 2 kilos et demi, dans tous les sentiers, sur 700 à 800 kilomètres ! »

Extrait de www.chemincompostelle.over-blog.com



les zoreilles du chemin

→ Recherche compagnon


• Je suis une pèlerine du chemin et je souhaiterais continuer mon pèlerinage avec une compagne de route. Je me suis arrêtée à Logroño et je souhaiterais aller jusqu'à Santiago sur environ 3 semaines de marche (je n'ai pas encore fait les étapes). Période de départ environ 15 au 20 mai 2017. J'ai 65 ans, je suis randonneuse, je marche toutes les semaines dans deux clubs.

Bernadette Kowalik ✉ bko51@hotmail.fr

• J'ai très envie de partir sur le chemin mais j'hésite à partir seule. Je me suis beaucoup documentée (livres, témoignages, internet), j'ai 62 ans, j'aime beaucoup la nature, je suis sportive et sociable. Je n'ai pas de dates précises pour partir et je suis prête à échanger sur ce projet, avec pèlerins confirmés.

Cécile ✉ cecile.ozello@sfr.fr

→ La poésie d'Alain Puysségur



Ami, marche lentement
Car le temps n'a pas d'importance.
Ami, marche lentement
Au réveil, les oiseaux mènent cadence.
Ami marche lentement
Observe le jour qui s'avance.
Ami marche lentement
Imprègne-toi des fleurs, de toutes leurs nuances.
Ami marche lentement
Prend le soleil comme une chance.
Ami, marche lentement
A l'ombre des nuages qui dansent.
Ami, marche lentement
L'eau du ciel n'est pas une offense.
Ami, marche lentement
Et médite dans le silence.
Ami, marche lentement
Ouvre ton cœur par tous les sens.
Ami, marche lentement
Refuse toutes les outrances.
Ami, marche lentement
Retrouve la tolérance.
Sur le chemin, rien ne presse
Marche lentement,
C'est un autre rapport
Au temps et à l'espace.
Marche lentement
Ce jour est un état de grâce.

Via Lusitana, O Poriño jeudi 16 juin 2016

✉ alain.puysségur@orange.fr



→ Tempête sur la Donativosphère

Après Saint-Privat-d'Allier, voici que la jalousie de quelques professionnels de l'hébergement de loisirs gagne l'Aveyron... Le modèle d'hébergement donativo, à nul autre pareil, serait-il illégal, alors que les bénévoles se comptent par millions en France ?

Si le bénévolat était interdit, cela se saurait...

Il reste que rien n'est plus frustrant que de se retrouver pour se justifier devant un gendarme, qui est en général bien conscient qu'il a beaucoup mieux à faire que d'instruire une plainte aussi mesquine qu'ubuesque. La tentation est forte de baisser les bras...

De grâce, amis hébergeurs donativo, ne lâchez rien ! Vous êtes l'une des richesses principales du chemin. C'est vous qui suscitez nos plus belles rencontres et entretenez la magie du Chemin !

A qui s'adresser pour avoir un conseil désintéressé ? Au risque de fâcher quelques professions, on serait tenté de répondre : ni à un comptable ni à un avocat... Ni l'un ni l'autre n'exercent en général leur activité bénévolement. Ce n'est pas anormal, mais il n'est pas interdit de penser que les conseils qu'ils pourraient dispenser pourraient être plus profitables à leur porte-monnaie qu'à celui de leurs clients... Un comptable aime compter. Un avocat aime plaider. C'est humain !

La solution est sans doute dans le choix du statut associatif. Dès lors que ses statuts indiquent très clairement le caractère totalement bénévole de l'activité d'accueil exercée et que ses revenus se composent exclusivement de dons laissés par les pèlerins pour participation aux frais, les textes publiés par l'administration fiscale sont très clairs : les critères de non-lucrativité d'une association sont réputés acquis, ce qui devrait mettre les accueils donativo à l'abri des conséquences de futures dénonciations ou plaintes.

Autre avantage de la formule : les frais engagés pour l'aménagement ou le fonctionnement de l'accueil peuvent être pris en charge par l'association, mettant également les accueillants à l'abri de déboires éventuels avec le fisc, à titre personnel cette fois.

L'accueil donativo est l'une des grandes richesses du chemin, il faut absolument le préserver. Peut-être y a-t-il parmi les lecteurs des Zoreilles des personnes qui ont choisi le statut associatif pour organiser leur accueil, et qui pourraient partager leur expérience en la matière...

François Scherpereel ✉ f_scherpereel@orange.fr

→ Préparation à l'hospitalité

• Le gîte Compostela de Montréal-du-Gers organise sa session de préparation à l'hospitalité du 18 mars, 18h au 20 mars vers 16h. Une préparation à suivre pour un pèlerin qui veut devenir "hospitalero voluntario" en Espagne ou utile même pour la France.

Renseignements et inscriptions ✉ herve.haller@gmail.com"

• L'association des Amis et Pèlerins de Saint Jacques de la voie de Vézelay et l'association des Amis et Pèlerins de Saint Jacques et études compostellanes du Limousin-Périgord organisent en 2017 une session de préparation-formation pour les futurs hospitaliers. Elle est conduite par Alain Barbault responsable du groupe pilotage accueil hospitalité de la FFACC (Fédération Française des Associations des Chemins de St Jacques de Compostelle). Cette session se déroulera à Saint-Doulchard à côté de Bourges du 12 au 15 mars 2017. Elle est bâtie autour de 4 axes de travail / réflexion :

La fonction d'hospitalité; les fonctions, tâches, comportements de l'hospitalier. Cette partie est essentiellement construite à partir des échanges entre participants // Les aspects historiques et culturels du Chemin de St-Jacques-de-Compostelle // Le patrimoine historique et religieux spécifique à la voie de Vézelay // Une réflexion spirituelle sur l'hospitalité.

les zoreilles du chemin

Pour suivre cette session il est nécessaire d'avoir fait le chemin, du moins en grande partie

Contact Liliane Touratier ou Gilbert Planchat
✉ gilbert.planchat@wanadoo.fr

→ Film sur l'opération lotoise "1000 Mains à la Pâte"

Après une courte gestation est sorti le film relatant cette magnifique opération qui a réuni en septembre des centaines de bénévoles sur les sections du GR 65 entre Limogne et Lalbenque. Un beau témoignage qui montre à quel point les riverains du chemin se le sont appropriés.

<https://www.youtube.com/watch?v=6Aor9GygTk4>

Pour les paresseux de la recopie : ouvrir www.youtube.com et chercher le film "1000 mains à la pâte"

→ Un autre film sur Compostelle

Projection de mon film "Un Chemin de Compostelle" vendredi 20 janvier 2017 à 20h à Montreuil-Juigné

Un voyage poétique d'une heure quarante sur un chemin mythique d'Avrillé à Saint-Jacques-de-Compostelle et au cap Finisterre. Entrée gratuite dans la limite des places disponibles sur réservation au 06.72.84.07.91 ou 06.88.42.62.83



→ Le calcul des étapes sur le Chemin

En 2017 on trouve encore des topo-guides sur les chemins de Compostelle, nous ne citerons pas les noms, qui préconisent toujours des "étapes". Le GR 65 en 32 étapes... Chaque journée de randonnée est ainsi divisée en sections que vous devez de respecter si vous voulez suivre la chronologie descriptive de l'ouvrage, le kilométrage, la difficulté, les hébergements, etc...

Si par malheur vous faites halte au milieu de l'étape préconisée, il vous faudra un boulier pour refaire tous les calculs...

Cette manière de présenter un ouvrage pouvait se concevoir dans les années 1990, quand les gîtes étaient aussi rares que les épiceries. On trouvait alors certaines étapes de 40 km... Mais en 2017 c'est devenu totalement incongru. Il existe sur le GR 65 un hébergement quasiment tous les 8 km, ce qui laisse à chaque pèlerin, suivant sa forme physique, les aléas du chemin, la météo, les petits pépins de santé, le loisir de découper lui-même son chemin.

Cette liberté offre un autre avantage : elle donne à chacun la liberté de faire halte hors des grandes cités, dans de modestes et chaleureux gîtes situés en pleine campagne ou nichés dans de jolis villages hors du temps.

Avis donc aux pèlerins en devenir pour 2017 : n'écoutez pas les conseils obligatoires de ceux qui veulent diviser votre chemin en escalier : décidez vous-mêmes de vos propres étapes !

→ L'étrange voyage de l'âne Isidore - épisode 24

Depuis le château Mez-le-Maréchal, Dordives (Loiret)

Cher Monsieur van de Merwe,

Châtelain maréchal Albéric Clément, dont le grand-père a combattu en Terre Sainte avec Godefroy de Bouillon nous reçoit comme des rois. Nous demandons au croisé ce que signifie son nom ?



"Albéric est une contraction franque de noblesse, renommée et puissance, trois vertus gagnées sur les remparts d'Akko au service du roi" explique le chevalier l'oeil brillant.

Thijs voudrait savoir : "Qu'est-ce qui vous a poussé à vous croiser ?". Albéric Clément fixe mon mari quelques instants en silence : "Exactement comme vous mon bon ami, j'ai vendu château, terres et possessions, pris la direction de Sion pour atterrir avec l'aide du Très-Haut de l'Autre-Côté. Montjoie ! Saint Denis ! Amen ! Gloria ! Hosanna ! Dieu le veut ! Alléluia !"

Isidore et Francine de braire et de taper du sabot à gogo ! Puis le festin s'ouvre et nous oublions et le lieu et le temps et qui nous sommes. Musiciens et jongleurs ont vite fait de donner le vertige. Mon carnet de bal se remplit en cinq sept. Lorsque nous nous couchons la nuit est déjà quasi finie. Dans un rêve, un Grec antique s'adresse à moi : Même l'âme dans les bras de Morphée, travaille dur et aide à faire quelque chose de ce monde. Ne sont-ce pas là des mots qui stimulent le coeur cher Monsieur van de Merwe ?

Sans faiblir je suis et reste votre fidèle pèlerin

Amo Peppinga

→ Un nouveau gîte créé par l'association jacquaire occitane

Le gîte de Baziège est fermé définitivement depuis le 30 novembre 2016. L'ACSJOccitanie a récemment aménagé un nouveau gîte qu'elle va gérer et qui va ouvrir ses portes à partir du 1er avril 2017 à l'adresse suivante : 8 chemin de la Tuilerie, 31450 Ayguesvives.

La saison d'accueil sera du 1er avril au 30 octobre (avec un hospitalier pour accueillir les pèlerins).

Le gîte comportera, à l'ouverture : 8 couchages répartis dans deux chambres (une chambre de 3 lits et une de 5 lits). Le carnet de pèlerin est obligatoire pour être hébergé. Les touristes voyageant sur les routes vers Saint Jacques en voiture ne sont pas admis. Priorité est donnée aux marcheurs avant l'accueil des cyclistes.

Prix pour un pèlerin pour la nuit : 15 €, petit déjeuner inclus

Téléphone : 05 34 66 30 09

Jean-Paul Jacquond, président ✉ jeanpaul.jacquond@laposte.net

→ Journal d'un futur pèlerin (partie 1)

Été 2015 : Tout ceci est parti de la jonction de deux événements étrangers l'un à l'autre : la réédiction, pour la troisième fois en trois ans, du pèlerinage à Chartres en compagnie de mon ami de longue date, Edouard dit Eddy, puis notre pèlerinage conjugal à Saint Jacques de Compostelle, fait celui-là en avion contrairement aux précédents et offert par nos enfants à l'occasion du jubilé de quarante années de vie conjugale.

Au retour de des deux pèlerinages, j'écrivis à cet ami pour lui poser la question cruciale que nous n'avions évoquée qu'en pointillés de

les zoreilles du chemin

Photo Patrick Levieil



façon velléitaire sinon éludée : « Es-tu décidé à partir à Compostelle et à le faire avec ton serviteur ? » et ce, inconditionnellement était-il sous-entendu, connaissant mon caractère.

Sa réponse fut inspirée par l'esprit de l'Évangile : « Que votre oui soit un oui ! ». Dès lors, la question cruciale, je m'en explique plus loin, de la décision du départ était surmontée, tout le reste, n'avait plus qu'à suivre.

Nous nous revîmes plus tard pour la seconde question, qui n'était que subséquente, celle du quand. Ainsi, sans tergiverser, l'essentiel, encore une fois, du « oui » ayant été posé, nous fixâmes la date du départ au lundi de Pentecôte 2016 et le lieu, qui lui ne se prêtait pas à débat, au lieu historique du premier pèlerinage français, et du premier pèlerinage tout court, je crois, le Puy-en-Velay.

Octobre 2015

J'essaie de m'expliquer et comprendre mon désir de partir. Il est clair que le modèle d'Abraham, le père des croyants, m'a toujours marqué dans le « va et quitte ton pays », celui qui n'a pas hésité à laisser tout tomber, son pays, mais pas son épouse, sa vieille épouse, qu'il emmena avec lui. Je retrouve un peu là ma propre histoire : à l'âge de douze ans, sans l'avoir décidé par moi-même bien sûr à mais pour l'avoir beaucoup désiré, je quittai, définitivement ma famille. Je veux dire que mon vrai départ fut celui-ci, plus que le jour où je quittai ma province, comme le chante Aznavour, ni non plus au jour de mon mariage.

A cet âge du début de l'adolescence, je partis en pension et vit ainsi enfin la fin du calvaire que je vivais au contact de ma mère, et encore ces mots sont-ils des euphémismes ! En effet, pour être encore plus précis, ces départs sont de ceux dont on n'a pas tout à fait la claire conscience qu'ils seront définitifs au moment même où ils interviennent mais dont on perçoit cependant de façon diaphane qu'ils s'apparentent à une rupture et à un commencement de ce qui n'apparaît pas encore clairement.

Et souvent, longtemps après, traversant de nouvelles difficultés comme une violente rupture amoureuse et un instant traversé par le désir de « revenir », tel l'enfant prodigue, je mis fin rapidement à cette velléité par la claire conscience d'alors que tout retour en arrière m'était interdit. Peut-être faut-il voir là aussi la racine de mon goût de l'engagement total dans ce que j'entreprends et de mon appétit à me lancer et relever des défis, engagements et défis qui signifient que l'on ne pourra pas faire marche arrière. Tel est le défi de la foi, dont Abraham est le premier modèle, Saint Paul s'en explique longuement (Ga3, 6-11) et les apôtres ses successeurs, jusqu'à nous-mêmes, aujourd'hui.

C'est pour cette raison certainement aussi que je suis si sensible à l'Évangile, aux Évangiles dits de l'appel des premiers disciples et

que nous en choisîmes un, celui de Matthieu 4 pour le baptême dans la Collégiale Saint Volusien de Foix de notre dernier fils Pierre-Edouard. Mais cela aurait pu aussi bien être celui de Marc 1, qui en est presque la copie ou celui de Jean 1, très différent et plus précis. Comme Abraham qui lui quitta son pays, eux « laissèrent là leur filets et leur famille ».

Laisser ses filets, j'en ai la reçu la grâce et me sens prêt, peut-être illusionné par une pulsion velléitaire, à le faire. Le départ pour Saint Jacques me fera passer de cet état illusoire à celui de disciple, de fils d'Abraham et de frère des premiers apôtres !

C'est le même esprit que celui du Psaume transposé dans ce beau chant de l'assemblée : « Oui, je me lèverai et j'irai vers mon Père ! ».

Je poursuis ce travail d'introspection sur le pourquoi partir ? Pourquoi se lever, pourquoi d'abord décider de le faire, ce qui est la condition de tout et de ce qui suivra, question lancinante à laquelle il est nécessaire de chercher, en tous cas, à répondre même s'il faut accepter que cette question n'ait pas de réponse qui s'impose, la décision constituant à elle seule l'unique et la seule réponse qui vaille. Mais il faut à tout prix bâtir une réponse quitte à forcer le destin, car cette question se posera à soi-même aux moments de fatigue et de désespérance et en constituera certainement l'heureux et efficace antidote de même qu'elle sera posée par de nombreux autres, comme je la posais moi-même aux quelques pèlerins rencontrés au bout du chemin. Pourquoi partir ?

Or, je trouve ici mon désir d'évangéliser, non pas que ce soit la cause directe du départ mais il nourrit la motivation déjà acquise à partir. Évangéliser, n'est pas être prosélyte au sens où l'entendaient nos missionnaires embarqués avec les premiers colons ou le Bienheureux Charles lorsqu'il avouait à la fin de sa vie, avant sa mort violente, « qu'il n'avait pu convertir aucun musulman » mais au sens où on l'entend maintenant, celui de témoigner et simplement de proposer dans autre intention, de dire quelle est ta vie, ce à quoi tu crois et ce à quoi tu t'es engagé, ce que tu as, d'une manière ou d'une autre « promis ». Concrètement, cela prendra la forme non pas d'une invitation lancée à la cantonade mais individuelle, d'une « lectio divina » au fil des marches et des étapes. A commencer par les passages d'Évangile et de la lettre aux Romains.

Je prévois aussi de pouvoir proposer des « assemblées dominicales en l'absence de prêtre » si nous nous trouvons empêchés de pouvoir participer à la célébration eucharistique, le dimanche. J'emporterai pour ce faire quelques hosties consacrées, une bougie, les fiches préparées par un prêtre concernant les quatre dimanche concernés, c'est-à-dire ceux de l'année C à partir du dimanche suivant la Solennité de Pentecôte.

Marielle Leclerc ✉ leclercmarielle@yahoo.fr

le camino mozarabe



les Zoreilles du chemin

→ Un escroc sur le Chemin



Décidément, la race des escrocs à la petite semaine et des coquillards se renouvelle à travers les siècles... Voici le témoignage d'une pèlerine :

Je suis moi-même jacquaire, j'ai marché sur le GR65 en France puis le Camino Francés en Espagne, j'ai également suivi la Via de la Plata. Et j'ai longuement lu votre revue en préparant mes périples. Je suis donc très sensible à la solidarité jacquaire, à l'entraide.

Le 13 octobre dernier, j'ai pris en stop un homme à la sortie de Clermont-Ferrand. Il portait des chaussures de marche, un sac à dos, il arborait une coquille. Son personnage semblait réel. Il m'a dit qu'il rentrait chez lui après avoir marché sur le chemin de Compostelle et s'y être fait détrousser. Faisant appel à la solidarité jacquaire, il m'a demandé la somme de 50 euros pour pouvoir prendre un train et rentrer chez lui rapidement. J'ai hésité puis accepté. Il s'est bien sûr engagé à me rembourser dès son retour.

Evidemment, il ne m'a rien remboursé.

Il m'a dit s'appeler Erwan Le Bihan et habiter aux Rousses dans le Jura. Il m'a d'ailleurs donné une adresse (fausse) dans cette commune (6 rue du Couvent), un numéro de téléphone (faux) et une adresse mail (les messages y partent, mais je n'ai aucune réponse).

Au moment de lui remettre la somme, je m'interrogeais sur sa sincérité. Je l'ai pris en photo en me disant : si c'est un menteur, j'aurai sa photo et je pourrai le signaler aux autres marcheurs. Sans doute a-t-il abusé d'autres personnes. Quelqu'un pourra peut-être m'en dire plus sur cette personne.

Elisabeth Meignan ✉ elisabeth.meignan@wanadoo.fr



→ L'Hospitalité Saint Jacques se met au cinéma

Voici un très beau documentaire sur le Chemin de Saint Jacques réalisé par Louis, fils de Elisabeth et Léonard, qui accueillent les pèlerins à Estaing depuis 25 ans.

28 minutes pour donner l'envie de partir...

<http://letempsdecompostelle.free.fr>

→ Mamie Courage

Ce soir j'aimerais apporter un peu d'espoir à tous ceux et celles qui par la maladie, se sentent exclus de l'expérience du chemin de Compostelle.

En 2007 à quelqu'un qui m'aurait dit qu'un jour je marcherais le Camino Francés j'aurais répondu qu'il faudrait pour ce faire, un miracle. Le miracle il s'est produit, certes avec l'aide de la médecine moderne mais avec une volonté inébranlable d'y arriver.

Voici mon histoire. Je suis Québécoise. En 1983, pour le travail, nous nous sommes retrouvés mon mari et moi en Algérie. Un jour, j'y ai rencontré une Française qui arrivait de Santiago. Elle venait de marcher 800 km. Le récit de son aventure me passionna.

En 1993, c'est l'heure de la retraite. Mon mari a 55 ans et moi 52. Toujours amateurs de marche nous profitons de notre belle Gaspésie avant de prendre le chemin de Compostelle.

Mais la vie en décide autrement. Le 26 avril 1995 mon mari est victime d'un grave accident. Derrière l'ambulance qui le conduit à l'hôpital j'ai la certitude que la mort vient de frapper à ma porte. Après des semaines d'hospitalisation, mon mari va finalement s'en sortir. Mais pour moi, le choc a été si violent que je me suis retrouvée avec une crise d'arthrite rhumatoïde. Pour contrer ma douleur je dois passer par toute la panoplie des drogues, methotrexate, humira, embrel, plaquenil, cortisone etc... pendant 14 longues années.

Le 4 février 2007, ma mère âgée de 94 ans, suite à une fracture de la hanche, va décéder. Je suis à son chevet et je prie qu'une fois là-haut elle vienne me chercher. J'ai 66 ans, je ne peux plus conduire ma voiture et je ne peux surtout plus marcher.. Je veux mourir. Au salon funéraire, je sens que ma mère me dit de ranger ma valise car la vie n'a pas dit son dernier mot. Je viens de perdre ma mère qui était devenue mon bébé. Je pleure ma mère et je pleure ma santé.

J'ai la chance de vivre à la campagne et d'avoir de l'espace. Mon instinct de survie me pousse à sortir faire quelques pas autour de la maison. C'est l'hiver. Il fait très froid dans ma Gaspésie. M'habiller pour sortir est, chaque jour, un véritable calvaire. Cependant de jour en jour mes pas s'allongent, la douleur s'estompe. Je me replonge dans mes livres de Compostelle...

Janvier 2008 : l'entraînement est devenu religion. Tous les jours je sème mes pas. Ma rhumatologue n'en croit pas ses oreilles lorsque qu'en septembre je lui annonce que je veux marcher le chemin de Compostelle. Je suis toujours médicamentée avec methotrexate en injection. Mais j'ai de la chance, il se prend aussi en comprimé.

Le 16 avril 2009 nous voilà à Saint-Jean-Pied-de-Port en partance pour Santiago. J'ai certes plein de médicaments dans mon sac à dos mais j'ai des ailes et la certitude de gravir les marches de la cathédrale et prendre Saint Jacques dans mes bras.

33 jours plus tard, le 20 mai, jour de l'Ascension, nous sommes à la porte de la cathédrale.

Août 2011 : nous voilà cette fois au Puy-en-Velay en partance pour Saint-Jean-Pied-de-Port. Une randonnée de 750 km avec un sac à dos allégé par la mise de côté de nombreux médicaments.

Aujourd'hui cinq ans plus tard je réalise quelle volonté il m'a fallu pour y arriver. Il y avait certes mon mari à mes côtés mais il y avait aussi ma grande foi en Dieu qui, souvent en cours de route, a dû me prendre par la main.

A tous ceux et celles qui sont atteints d'arthrite rhumatoïde je vous le dis.... Chaussez vos bottes, prenez vos bâtons et commencez... un pas à la fois.

Avec mes 75 automnes, je continue de semer mes pas et rêve encore Compostelle.

Qui sait, un jour, avant que l'horloge biologique sonne minuit, j'aimerais faire un bout de chemin du côté du Mont Saint Michel...

Je me le souhaite.

Estelle Leblanc ✉ magestel1@hotmail.com